

L'ÉDITO

Philippe Vande Weyer

UN TOURNANT DANS LA LUTTE ANTIDOPAGE

La Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) n'a pas cané. Malgré des pressions sportivo-politiques que l'on devine énormes, elle a pris la seule solution qui s'imposait, ce vendredi, au regard des accusations dont la Russie faisait l'objet depuis des mois/années, encore

renforcées cette semaine par un rapport impitoyable de l'Agence mondiale antidopage (AMA), en maintenant la suspension dont elle fait l'objet depuis novembre dernier, suivant ainsi les recommandations de la « task force » indépendante qu'elle avait sollicitée. Le drapeau blanc-bleu-rouge de la Fédération de Russie ne flottera pas sur le stade d'athlétisme lors des Jeux de Rio cet été et beaucoup diront que c'est très bien ainsi.

Cette décision historique de laquelle l'IAAF « ne dévierait pas », n'est pas banale. En agissant ainsi, elle n'a pas frappé un nain parmi ses membres, mais bien un monstre tout-puissant, habitué à figurer tout en haut au tableau des médailles – même si on comprend un peu mieux pourquoi... – et à l'influence avérée avec un

président très proche des cénacles du monde sportif. Un pays qui compte quelques « stars » de premier plan, dont la perchiste Yelena Isinbayeva, recordwoman du monde de la discipline et double championne olympique, qui ne pourra donc pas viser une troisième couronne. Une perspective qu'elle n'est pas prête à accepter puisqu'elle a immédiatement annoncé qu'elle irait devant la Cour européenne des droits de l'homme.

L'IAAF n'a pas frappé un nain mais un monstre tout-puissant

L'absence probable à la grande fête olympique de cette championne au casier tout à fait vierge est l'un des dommages collatéraux de cette mesure qui va à

n'en point douter briser le rêve d'autres athlètes propres. Son seul « tort » est, il est vrai, de faire partie d'un système gangrené jusqu'à la moelle et dirigé par des hommes qui se sont toujours crus au-dessus des lois avec un cynisme qui fait froid dans le dos ; on n'a pas tenu compte, ici, de la responsabilité individuelle, ou alors à la marge, en laissant une porte très légèrement ouverte à ceux qui pourront prouver qu'ils sont l'exception qui confirme la règle. Mais l'IAAF, elle-même en lutte pour sa crédibilité, ne pouvait pas prendre de demi-mesure pour rétablir celle du sport qu'elle dirige tant bien que mal. Sebastian Coe, son président fraîchement élu, encore mis en cause jeudi soir dans une émission de la BBC, n'avait pas le choix.

L'erreur serait évidemment de croire que l'éviction des athlètes russes des Jeux va résoudre tous les problèmes. D'autres pays et d'autres sports ne sont sans doute pas en reste. Mais peut-être se mettent-ils aujourd'hui à trembler. Parce que la décision prise ce vendredi 17 juin 2016 pourrait bel et bien constituer un véritable tournant dans l'histoire de la lutte antidopage. Un tournant salutaire.